

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 hippodrome

douai
 scène nationale

ROME PLUTÔT QUE VOUS

Tariq Tegua

Né en 1966 à Alger.
 Tariq Tegua a suivi des études de philosophie et d'Art plastiques à Paris.
 En 1991, il est photographe pigiste pour le quotidien Alger-républicain.
 De 1993 à 1995, il travaille à Paris comme assistant du photographe Krzysztof Pruszkowski, une activité qui se double de travaux photographiques personnels.
 En 2003, il enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger.

filmographie :

1996 *Kech' mouvement ?* [cm]
 1996 *Le Chien [The Dog]*
 1998 *Ferrailles d'attente* [cm]
 2002 *La Clôture* [cm, vidéo]
 2007 *Rome plutôt que vous*

2007 (sortie France : 16 avril 2008) - Algérie/France/Allemagne - couleur - 1h51 - VO

film de **Tariq Tegua** (réalisation et scénario)

image : **Nasser Medjkane** et **Hacène Aït Kaci** - montage : **Andrée Davanture** et **Rodolphe Molla** - première assistante réalisatrice : **Nadia Bouseloua** - musique : **El Hachemi el Kerfaoui Tchamba** - son : **Corinne Gigon**, **Kader Affak** et **Myriam René** - production : **Neffa Films** - producteurs : **Yacine & Tariq Tegua** - distributeur : **Shellac**.

avec : **Rachid Amrani** (Kamel), **Samira Kaddour** (Zina), **Kader Affak** (Malek), **Lali Maloufi** (Merzak), **Moustapha Benchaïb** (Mahmoud), **Khaddra Boudhedane** (la mère de Zina), **Ahmed Benaïssa** (le policier), **Rabie Azzabie** (le jeune homme en survêtement), **Fethi Ghares** (le jeune homme en bleu de travail).

ENTRETIEN AVEC TARIQ TEGUA

Libération - Rome plutôt que vous, d'où vient ce titre ?

Tariq Tegua - C'est une citation d'un chant de supporters d'un club de foot d'Alger, l'Usma. Ils ont l'habitude de mettre en chanson le désarroi, les peines de la population. Le «vous», c'est la société algérienne. «Rome», c'est partout sauf là où on est.

Vous proposez une vision d'Alger très éloignée de l'imagerie de carte postale...

Il y a un point de vue stéréotypé sur la ville, les belles courbes d'une baie, vue d'en haut ou d'en bas, une perspective qui est celle des visiteurs qui arrivent par bateau ou en avion. J'ai voulu répondre à cette imagerie en filmant ce que je voyais tous les jours. Alger oui, mais vu de dos. Ce qui constitue aujourd'hui l'étrangeté la plus totale pour l'Algérois, c'est la casbah qui s'effondre et la ville européenne. La réalité d'Alger, c'est son extension, une réalité qui vaut pour l'Algérie tout entière. Un paysage de chantiers perpétuels et inachevés avec ses immeubles hérissés de ferrailles, construits sans plan d'urbanisme, un paysage de ruines récentes. On n'est pas dans une ville en guerre avec une ligne de front, mais on sent dans ces zones de béton, de villas déglinguées et de routes pas finies les conflits sourds d'une société en état d'attente ou d'atermoiement perpétuel.

Ce type de quartiers nouveaux et déjà comme à l'abandon n'est pas une spécificité algérienne...

En Turquie, au Kurdistan irakien, à Ramallah, dans tout le bassin méditerranéen, on retrouve en effet ces villes-métastases habitées par une «lumpen-bourgeoisie» à la recherche du confort moderne et des signes de la réussite. En Algérie, il se trouve que ces quartiers ont été aussi les lieux de nombreux massacres dans les années 90, parce qu'ils ne sont généralement pas loin de contreforts montagneux, entourés de vignes où les tueurs pouvaient se cacher.

Vos personnages affrontent une forme de vacuité et d'indétermination.

On ne dit jamais ce que font les uns et les autres. Comme Kamel, la plupart des garçons algériens flottent entre deux boulots, des trucs à droite à gauche, une vie d'expédients. Les filles ne sont pas dans le même type de mobilité, leurs pas sont comptés.

Zina est constamment houspillée parce qu'elle traîne dans des lieux qu'une fille bien éduquée n'est pas censée fréquenter.

C'est un discours qui traverse toute la société. Le machisme ambiant, le patriarcat, la place des uns et des autres, les lieux à fréquenter ou pas, ce rapport tatillon au quotidien n'est pas l'apanage des seuls fondamentalistes, c'est un discours vécu, accepté par l'ensemble de la population. L'intégrisme a fait place à une bigoterie étriquée, triste, qui carbure à la peur et à la honte. Il n'y a pas d'amour. Au secours, de l'air!

On a l'impression que le sentiment d'étouffement est généralisé et que tout le monde n'aspire qu'à une chose: fuir. Est-ce vrai à ce point ?

«Une république d'esclaves en fuite», dit le flic, citant Lawrence à propos de l'Amérique. Oui, beaucoup d'Algériens demandent, espèrent un visa pour partir de ce pays. Mais en même temps, tant mieux, qu'ils le fassent! Le capitalisme vante partout la liberté de circulation des biens et des devises, il devrait approuver aussi celle des personnes. Que les gens partent, qu'ils se perdent et pas qu'ils se tirent pour reproduire ailleurs les habitudes de leur pays d'origine. J'aime l'idée de s'évader, de laisser derrière soi ce qui nous tient immobiles, lestés au sol. À quoi échappe-t-on, à quel type d'assignation? Il y a un désir libertaire dans *Rome...*, un désir de se trouver des lignes de fuite, d'être capable de déplacer sa propre frontière, de se perdre comme les chanteurs de raï le font constamment. Il s'agit de désirer sans fin, de ne pas abdiquer. La société algérienne dit ça aussi quand, sortant de l'inertie, elle s'aggrave dans l'émeute.

Rome... refuse les codes du naturalisme militant. Vous inventez pour votre pays une approche moderniste post-Godard...

Je fais avec ce qui me tombe sous la main. Je me sens proche d'un chanteur comme Cheb Azzedine, un exemple de parole libre et hédoniste qu'il faut pouvoir mettre en images, sans folklore, sans braillement. J'ai essayé de faire voir et entendre ce qui d'habitude n'est ni montré ni écouté. Notamment la langue algérienne, qui n'est pas du français, pas de l'arabe, un phénomène éruptif que nous avons la chance de pouvoir saisir en direct.

Rome plutôt que vous a-t-il été vu dans votre pays ?

Le réseau de salles est très dégradé, il en reste une dizaine au maximum dans le pays. Les gens ne vont pas au cinéma, ils regardent des versions piratées sur VCD [video compact disc]. Nous avons distribué le film nous-même, peu de gens l'ont vu.

Existe-t-il une scène artistique naissante en Algérie ?

Il n'y a pas de movida à Alger aujourd'hui. On peut parler d'une petite scène rap et le raï toujours, dans les cabarets avec un son non formaté. L'Algérie mainstream se cherche de nouveaux repères via la télévision, avec des influences venant d'Égypte, du Liban, des pays du Golfe et l'apparition de nouveaux styles de stars, des peuples algériens.

recueilli par Didier Péron - Libération

Récompensé par le Grand prix de la fiction au dernier Festival de Belfort (connu pour son goût des films situés à la frontière du documentaire et de la fiction) et présenté en 2006 dans la section "Orizzonti" de la Mostra de Venise, *Rome plutôt que vous* doit être salué pour sa capacité à rendre compte d'une réalité tout en la présentant comme un sentiment.

Le film raconte la quête et l'errance de deux jeunes gens, Kamel et sa copine Zina, dans l'Alger sous danger terroriste des années 1990 (du moins le suppose-t-on). Kamel cherche un marin, "le bosco", qui doit lui fournir des faux papiers pour retourner en Europe. Il emmènerait bien avec lui Zina, qui travaille dans une clinique. Tous deux se perdent un peu dans un nouveau quartier d'Alger appelé La Madrague (comme la légendaire villa de Brigitte Bardot à Saint-Tropez), nom qui porte toute la prétention d'une société qui voudrait se faire passer pour ce qu'elle n'est pas.

Tegua n'a pas besoin d'explications ni de fiction à outrance pour décrire sa ville et la société algérienne. Il lui suffit de les montrer, de les filmer telles qu'elles sont, avec un soin évident du cadrage. Cette croyance et confiance en l'une des spécificités les plus évidentes du cinéma - l'enregistrement - est l'une des caractéristique du film. Tegua prend le parti contraire de la carte postale touristique, montrant un Alger sombre, désert, silencieux et triste - geste politique aussi fort que discret. Grâce à l'image (de longs travellings qui peignent les rues, qui suivent les lignes électriques, les réverbères de la ville), grâce aussi aux sons (des atmosphères sourdes, presque "neigeuses", qui montrent à la fois l'étouffement et la sensation souvent illusoire de la sécurité), Tariq Tegua nous entraîne dans un monde fermé, une société angoissée, qui a constamment peur de ce qui pourrait advenir (même quand la joie règne) dans la seconde qui suit : le pire.

Jouant des contrastes et des changements de rythme avec une maîtrise assez stupéfiante, Tegua montre la tristesse et la joie, le passage soudain de l'espoir au désespoir, du calme à la violence (comme la scène d'arrestation de Kamel et Zina dans le café, impressionnante, qui suit une scène d'hébétude et peut-être de bonheur partagé sur une plage déserte), et l'impossibilité d'y vivre heureux, quiet, dans un cercle vicieux qui serait la forme du film.

La mise en scène de Tegua, qui connaît ses classiques, ressemble à un Rossellini qui aurait vu Godard (ces panneaux-tracts qui surgissent parfois) et étudié la composition photographique (Tariq Tegua est photographe et passionné par les travaux de Robert Frank, par exemple). Bien que le film soit tourné avec des moyens très limités, l'image large (1.85) et le travail sur le son, très subtils, donnent profondeur et forme à un récit et à un film que le mot "couvre-feu" (celui imposé aux Algérois la nuit) pourrait à lui seul résumer : à la fois couvercle et coup de feu.

Jean-Baptiste Morain - Les Inrockuptibles (avril 2008)

En dehors des festivals, il n'est pas fréquent de voir des films du Maghreb, et notamment algériens, dans les salles françaises. La sortie sur les écrans de *Rome plutôt que vous* est donc à marquer d'une pierre blanche, car ce premier long métrage, fait avec très peu de moyens, est à la fois singulier et parfaitement maîtrisé. Tariq Tegua évoque des années tragiques. Il n'y a pourtant pratiquement pas d'actions violentes dans le film, essentiellement une évocation de faits, qui rend la violence présente, pesante mais presque indatable. Conséquence directe, l'Algérie de *Rome plutôt que vous* pourrait tout aussi bien refléter la réalité d'aujourd'hui avec le même malaise, le même désir de partir, chez les jeunes. Plutôt que de montrer, le réalisateur préfère prendre de la distance et joue la carte esthétique. Son cinéma n'est pas sans rappeler Godard, Melville ou Bresson. Plans séquences, ellipses, caméra portée, déconstruction du récit, jeu avec le son et le silence... et confiance à deux remarquables acteurs amateurs, qui interprètent naturellement ce qu'ils sont dans la vie.

Philippe Scrine - Monsieur Cinéma